Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 7 (1917)
Heft: 39

Artikel: Madame Tallien
Autor: Eckel, Paul E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-719461

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

un prix unique et le faire le plus modique possible. Le ciné pourra de la sorte accomplir dans le domaine social une oeuvre éminemment utile et bienfaisante et s'attirer une très grande considération. Or la considération — aucun de nos lecteurs n'en saurait douter — est pour nos établissements d'un si grand prix qu'à pratiquer la bienfaisance nous ne saurions y perdre.

La production des films pourrait être accompagnée d'une causerie, toutefois l'expérience a demontré qu'il était préférable que celle-ci s'en tînt essentiellement à un rôle d'introduction.

Pour ce qui est de sa mission bienfaisante, au sens le plus large de ce mot, le cinéma peut s'en acquitter de diverses façons. Pour s'assurer le succès, il va sans dire que dans tous les cas où il s'agira d'attribuer le bénéfice de la représentation à des oeuvres de bienfaisance, une coordination d'efforts et une parfaite unité de vues s'imposent. En un tel cas is est bien rare qu'un cinéma seul parvienne à grand chose. Il est même preférable qu'on s'abstienne de livrer aux commentaires de la presse des résultats isolés. Le concours voulu pour une manifestation collective en faveur d'une oeuvre de bienfaisance est-il une fois assuré, on peut servir la causé pour laquelle on intervient de plus d'une manière. Mais avant d'aller plus loin,puisque nous en sommes à parler de bienfaisance, il m'est particulièrement agréable de rappeler dans cet article la première et récente „Journée suisse de cinématographe". Il en a été du reste, ici même, déjà si abondamment parlé que je m'abstiendrai d'y revenir plus au long. Nous disions donc que le cinéma pouvait s'employer en faveur d'oeuvres de philanthropie de plus d'une manière. Nous entendions par là que, non contents d'affecter le bénéfice d'une représentation à une certaine oeuvre, nos établissements peuvent faire contribuer le sujet même de la représentation à intéresser le public à l'oeuvre en cause. Ainsi, pour la „journée suisse" organisée simultanément dans tous nos grands centres, on annoncerait par exemple en gros caractères au programme, arrêté d'avance, des numéros intitulés; „Notre Suisse", „Scènes tirées des Alpes suisses", „Industries suisses", „Scènes de la vie de nos milices" qui constitueraient le morceau de résistance et seraient représentés par des films appropriés. De cette façon la dite journée aurait doublement le caractère national.

Par une transition naturelle, maintenant que nous avons abordé le terrain national, nous sommes amenés à envisager aussi le cinéma en tant que moyen de propagande. Sur ce chapitre également nous avons à enregistrer des résultats positifs. Comme l'ont signalé des feuilles berlinoises, on représente actuellement dans diverses villes allemandes, et cela à la demande expresse de stations suisses de villégiature, des films destinés à encourager les étranger à visiter notre pays. En outre, Monsieur Léo Wehrli a tenu à Berlin des conférences populaires ayant pour sujet la configuration topographique de certaines régions de la Suisse, conférences pour lesquelles le film cinématographique tout particulièrement, et nous nous en réjouissons, a été avantagensement mis à contribution. Ce sont là d'heureux et précieux symptômes. Le cinéma peut rendre à notre industrie hotêlière d'inappréciables services. Sitôt que la conclusion de la paix nous aura rouvert les frontières des Etats voisins et que le transit des voyageurs sera à nouveau pleinement assuré, la propagande cinématographique pourra exercer dans tous les pays civilisés du globe une action autrement efficace que celle des peu éloquentes affiches-réclame.

Nous savons déjà le prix que les Etats belligérants attachent à ce que leur effort militaire soit par le moyen de films „ad hoc" dûment reconnu des neutres. Plus tard les pays attacheront un prix égal à ce que le travail fourni par leurs fabriques, leurs usines, leurs établissements industriels puisse être à son tour sainement jugé. Nous espérons que sur ce terrain la Suisse ne demeurera pas en arrière. Aussi disons nous bien haut aux intéressés: „Veillez à ce qu'il existe des films qui fassent connaître nos industrie nationales. A une époque relativemen rapprochée, ils deviendront d'inestimables moyens de propagande". C'est un vaste champ que celui qui s'ouvre à la cinématographie. Mettons nous tous à l'oeuvre afin d'être à même de subsister dans la lutte pour l'hégémonie qui s'engagera sur le terrain commercial sitôt la guerre terminée.

E. By.

Madame Tallien.

(Cines-Rom)

Wenn wir all die neuen Filmneuheiten vor unsern Augen Revue passieren lassen, wenn wir die wenigen Kunstfilms ausschalten und des näheren untersuchen, was dann noch vom Massenangebot mit durchschnittlicher Note — vom wertlosen Material gar nicht zu reden — übrig bleibt, so müssen wir uns sagen, dass je länger je mehr Wert darauf gelegt werden muss, dass der Film in erster Linie ein erstklassiges Kunstprodukt sein soll, will er die Massen ergreifen, will er Freunde und Gönner werben, will er — was die Hauptsache ist und aus ersteren beiden Faktoren resultiert — die Kassen der Theaterbesitzer füllen.

Es ist ja wahr, die Filmindustrie hat eminente, nicht zu verkennende Fortschritte gemacht und steht bereits auf einer Stufe, die zur Bewunderung und Anerkennung verpflichtet, aber grosse Schlager, hervorragende Kunstfilms, von denen man spricht, kommen eigentlich herzlich wenig zu uns. Und kommt einmal so etwas ganz besonderes, so etwas, dass einem das Herz im Leibe vor Freude lacht, ergreift man die Feder noch einmal so gern, um zu beschreiben, was man sah, anzuerkennen, was Lob verdient.

Madame Tallien (Monopolfilm L. Burstein, St. Gallen) spielte vom 26. September bis 2. Oktober im Orient-Cinéma in Zürich. Diese Première wurde nicht mit grossem Pomp angekündigt, die Zeitungen wurden nicht schon 8 oder 14 Tage zuvor zu Voranzeigen herangezogen, nein, man las bloss auf dem regulären Inserat und dem alltäglichen, gewohnten Rahmen-Plakat „Madame Tallien" mit Lydia Borelli. Was mag nun die magische Zauberkraft auf das Publikum ausgeübt haben? Was mag nun trotz der schönsten Herbsttage die Leute nach der Waisenhausstrasse hingezogen haben? — Ja, hat denn der Name Lydia Borelli, der Meisterin italienischer Schauspielkunst, soviel Anziehungskraft? — Das ist ja wirklich schön und sie verdient es auch, sie, die mit der Verkörperung vornehmer Kinokunst den Ruf des Lichtbildes in alle Weltteile trug, sie, der in allen Landen tausende von Verehrern huldigen und in ihrer hohen Kunst einen nie versiegenden Lebensquell finden. Wenn wir nun mit grosser Genugtuung feststellen, dass der Name Lydia Borelli einen faszinierenden Einfluss auf das Publikum ausübt, müssen wir anderseits erklären, dass natürlich das verfilmte Thema, aus der französischen Revolutionszeit ein Zugstück ersten Ranges darstellt, das wohl in der Lage war, die Besucher zu veranlassen, das Geschaute in empfehlenden Worten weiter zu kolportieren und herumzutragen. Nicht ausser Acht zu lassen ist der ausserordentlich günstige Faktor glücklichen Zusammentreffens von Künstlerin und Filmthema, d. h. die glänzende Lösung der Aufgabe, die Titelrolle Madame Tallien Lydia Borelli anzuvertrauen, die es meisterhaft verstand, aus dieser ohnehin schon interessanten Rolle eine Glanzrolle in des Wortes wahrster Bedeutung zu gestalten.

Lydia Borelli, um nun von ihr selbst zu sprechen, ist ein prächtiges Weib, voll gesunder Sentimalität, ungeschminkten und ungekünstelten Spieltalentes. Sie ist sich jeder Situation gewachsen. Liebe, Hingebung, Mut, Grossmut, Feinheit des Geistes, alle diese Eigenschaften sind ihr eigen. Die Rolle der Madame Tallien ist dankbar, aber keineswegs leicht. Die Borelli vermochte aber mit ihrem grossen Talent und mit ihrer unübertrefflichen Begabung eine Madame Tallien auf die Bühne zu stellen, wie man sie sich nicht besser vorstellen konnte. Ihre Schönheit und ihre anmutige, göttliche Gestalt, schufen da geradezu eine Meisterfigur. Wenn sich eine Filmdiva in irgend ein Gesellschafts- oder Abenteurer-Drama hineinleben muss, so ist das — ohne auch diese Kunst zu verkennen — nicht gerade etwas aussergewöhnliches, aber in die Rolle der befreienden Jakobinerin in einem der grössten je gesehenen französischen Revolutionsfilm sich hineinzuleben, ist eine wahrhaft grosse Kunst, und es braucht Geschicklichkeit, Feinfühligkeit, Modelations- und Anpassungsvermögen und weiss Gott was noch alles für erhabene, talendvolle Eigenschaften dazu, um sich einer solchen Meisteraufgabe bis zur kleinsten Szene gewachsen zu zeigen, die Rolle glänzend zu spielen und die Aufgabe genial zu Ende zu führen.

Ein besonderes Lob muss der Regie gebracht werden, welche die schwierigsten Aufgaben mit der scheinbar grössten Leichtigkeit löste. Der Regisseur dirigierte seine Massen, mit einer Ruhe und Sicherheit, die den Erfolg verbürgen musste und die vielen Träger von Titelrollen, spez. die des Tallien, des Jean Guery, des Robespierre u. a., man muss gestehen, sie alle machten ihrem Spiel alle Ehre. Einer wie der andere waren Meisterdarsteller vornehmer Filmkunst, sodass zum Gelingen des Prachtsstückes alle erforderlichen Faktoren vorhanden waren.

Madame Tallien, das somit in der ersten Woche im Orient-Cinéma einen glänzenden Sieg errungen, wird den ruhmsichern Weg von Theater zu Theater in der Schweiz begehen und überall dieselben durchschlagenden Erfolge erzielen. Paul E. Eckel.

Filmdiebstähle. Auf dem Leipziger Güterbahnhof sind eine Anzahl Kisten, die für die Allgemeine Deutsche Film-Gesellschaft in Leipzig bestimmt waren, von unbekannter Seite abgeholt und von der Bahn ohne Legitimation ausgeliefert worden. Die Films hatten einen Wert von 38,000 Mark. Von dem Täter fehlt bisher jede Spur. Vor Ankauf wird gewarnt!

Aus Frankreich.

Frankreich, das Geburtsland der Kinematographie, ist auch in dieser Branche in vielen Sachen bahnbrechend vorangegangen. Allerdings zeitigte der Krieg diese Neuerungen. So erfahren wir, dass gegenwärtig Gaumont seine Films per Aeroplan nach England bringt und so in geschickter Weise den U-Booten ausweicht. Ja, ja, die Kriegstechnik und die während des Krieges weiter ausgebauten Erfindungen werden noch viel Interessantes zu Tage fördern. Diese Jdee ist ganz genial und wer weiss — bald kommen die amerikanischen Films per Aeroplan zu uns, die zu befördernde Last ist ja nicht besonders schwer und nimmt wenig Raum ein. — Dass man den Soldaten auch in Frankreich die Wohltaten der zerstreuenden Wirkung der Kinematographie angedeihen lässt, ersehen wir aus einer Pariser Meldung, wonach dort der französische Generalstab am Nordbahnhof für Soldaten, die von der Front kommen oder zur Front gehen, ein Kino eingerichtet hat, das den Poilus unentgeltlich zur Verfügung steht. Des Ferneren hat der Kriegsminister befohlen, dass innerhalb der Kampfzone